

heures de travail, par année. A la fin de son cours, chaque élève aurait pratiqué la valeur d'une année, ce qui doit être suffisant pour le but que nous nous proposons. Pour ce travail, nous pouvons faire comme pour l'école modèle pratique, y employer continuellement les élèves, et à tour de rôle chaque jour, ou encore par groupes plus nombreux, plusieurs jours de suite, mais seulement à certaines époques, comme l'automne, l'hiver, le printemps. Ce dernier mode me semble préférable, parcequ'il nuira moins aux autres études.

II

La possibilité et la convenance d'établir, en rapport avec l'Ecole Normale, une ferme modèle où les élèves prendraient des leçons d'agriculture pratique.

Pour la convenance ou l'utilité d'une pareille ferme, personne ne peut la contester. Il n'y a pas un art, une science, un métier où la théorie seule puisse former des hommes entendus et utiles à la société. Quels instituteurs pourrions-nous former, si nous n'avions pas le soin de leur faire mettre en pratique les leçons qu'ils reçoivent ? Sur ce point, la démonstration est inutile, parce que la discussion est impossible.

A quelque point de vue qu'on se place, je ne vois rien qui puisse rendre cet établissement impossible.

10. On peut trouver, dans les environs de Montréal, à acheter une ferme assez étendue et en bon état, comme j'ai l'honneur de l'exposer dans une autre réponse.

20. Les règles et les classes de l'Ecole Normale peuvent facilement être modifiées de manière à permettre aux élèves de travailler sur cette ferme.

30. Au point de vue de l'hygiène, nos élèves y gagneraient, pourvu qu'on ne les fasse pas travailler comme des mercenaires. Presque tous, en effet, ont à souffrir du passage de la vie laborieuse et active à la vie sédentaire.

40. Cette ferme serait naturellement le rendez-vous des élèves, les jours de congé. Actuellement, il nous est assez difficile de trouver un lieu convenable ; nous avons dû quelquefois éprouver des refus désagréables.

50. L'Ecole Normale n'a pas un pouce de terre : nous achetons tout, viande, lait, légumes, etc., Bientôt, quand toutes les collections de l'école seront terminées, il n'y aura plus d'autres dépenses considérables que celles de la nourriture. Ces dépenses considérables en elles mêmes suivent les variations du marché, et se trouvent augmentées pour nous, par le fait que l'Ecole n'a actuellement ni caves ni voutées qui puissent nous permettre de faire des achats convenables et de profiter de la saison des bas prix. L'expérience de plusieurs maisons d'éducation, entre autres de Québec, de Ste. Thérèse, et de Ste. Anne, fait voir que des fermes conduites avec intelligence sont une source de profits. Je sais positivement que c'est le cas pour Ste. Thérèse.

III

30. Le coût probable du bail d'une ferme dans le voisinage de la ville.

40. Le coût d'achat probable et les avantages relatifs d'un achat ou d'un bail, ou de tout

autre système propre à donner aux Elèves des connaissances pratiques.

Le prix probable d'une ferme, dans les environs de la ville, varie de £4000

Il est assez facile de déterminer le prix d'un bail, parceque nous n'avons rencontré aucun propriétaire disposé à accepter des offres dans ce sens. Mais tous s'accordent à dire que ce prix ne peut être inférieur à 6700 de la valeur de la terre affermé ; les profits sont trop assurés aux environs de la ville pour qu'il puisse en être autrement.

De l'aveu de tous, un bail ne peut avoir aucun avantage. La somme capitalisée dans une banque, pour payer le loyer, peut l'être avec autant de sûreté sur la terre même.

Toutes les améliorations sont faites pour le propriétaire, la valeur de la terre augmente pour lui seul, lorsqu'il n'y met rien : les améliorations sont un nouveau capital placé sur la terre : dans le cas d'un bail, c'est pour un don fait au propriétaire : celui-ci pourra s'en prévaloir plus tard pour hausser le prix du loyer.

Le prix des terres voisines de la ville augmente rapidement, en proportion du développement de la ville elle-même. Il n'est pas probable que ce mouvement s'arrête de longtemps ; l'argent placé sur une terre ne court aucun risque, moins peut-être que s'il s'agissait de terrain au sein de la ville, car là, le mouvement commercial peut changer de quartier : dans les environs de la ville, il s'agit seulement de choisir une terre propre à l'agriculture

Il sera peut être possible de s'entendre avec les Frères de St. Vincent pour qu'ils reçoivent et fassent pratiquer nos élèves sur leurs fermes. Ces Frères viennent de Belgique où ils ont d'excellentes fermes attachées à quelques unes de leurs maisons. Dans ce cas, pour une somme fixée, ou variable avec le nombre d'élèves, nous aurons la permission de conduire nos élèves chez eux. Le Professeur d'agriculture ou le Frère directeur leur expliquerait les travaux, donnerait des leçons sur les lieux, et indiquerait à chacun sa tâche.

Ce projet offre moins de risques, laisse moins de prise à la critique : il peut être bon pour commencer. Mais, dans la pratique, il sera moins économique qu'il ne paraît au premier coup d'œil.

D'abord il ne donne à l'Ecole Normale aucun avantage ; il faudra continuer à acheter tout ce que nous achetons maintenant. Nous devons payer pour faire transporter nos élèves, pour avoir la permission de les faire travailler, payer pour les frais d'une culture qu'on modifiera en vue de l'enseignement, payer pour la nourriture des élèves, payer pour avoir un local où ils pourront se retirer au moins quelques heures l'été, et une partie du jour pendant l'hiver. La somme totale donnée par le gouvernement, et qui ne rapportera que deux ou trois mois de pratique, tandis que tous les profits seront pour d'autres, cette somme réalisera-t-elle une véritable économie ? Il est permis d'en douter.

Pour moi, je comprends une ferme d'application, comme une autre ferme, c'est-à-dire qu'on doit la cultiver de manière à lui faire rendre à son propriétaire le plus de profits, avec le moins de frais possibles. Je ne pen-

se pas que le Gouvernement doive en faire un lieu d'essai où tous les systèmes, les différentes théories soient appliquées et discutées, à mesure qu'elles naissent. Il devra éviter, selon moi, ce qui confirmerait le préjugé trop répandu que c'est l'argent qui fait réussir l'agriculture.

J'ajouterai que si le gouvernement n'en fait pas une entreprise offerte à la spéculation et à l'avidité publique, s'il attache les fermes aux écoles ; si, en particulier, il confie celle de l'Ecole Normale Jacques-Cartier à la personne qu'il a envoyée en Europe, le meilleur mode est de ne faire des dépenses que pour une propriété.

50 Le coût du matériel.

60 Le coût des animaux.

Il m'est assez difficile de répondre exactement à cette question. Tout calcul fait, pour une terre de quatre arpents, et pour commencer, je pense que le printemps prochain

Les chevaux coûteront £120

Les vaches et le taureau 80

Les moutons, porcs, &c. 10

£210

Les instruments, en y comprenant les dernières améliorations, £168. Nous pourrions nous contenter de £350 ; car il y a des chances de bon marché, et quelques objets peuvent être achetés une seconde année.

V

60 Détail des fermes visitées.

J'ai visité d'abord la terre des MM. du Séminaire de Montréal, appelée ferme St. Michel. Elle peut avoir en superficie 650 arpents, environ 22 de large sur 30 de profondeur. Près de 200 sont en état de culture. Une partie du sol est pierreuse, difficile par conséquent à cultiver, mais bonne, ainsi que la partie qui ne renferme pas de pierres. Des 400 arpents qui restent, une partie peut être mise en culture sans trop de frais. L'autre partie, qui comprend le bois, le serait difficilement : il ne paraît pas y avoir assez de pente pour l'écoulement des eaux. Le bois a été coupé ; il ne reste plus que des essences de peu de valeur. Mais on pourrait essayer de reboiser, et faire par là une étude qui deviendra nécessaire avant longtemps. La ferme est éloignée des rivières ; les puits tarissent pendant l'été ; il faut alors charroyer, du moins pour l'usage de la maison, l'eau, d'une assez grande distance.

Il y a une maison spacieuse et en bon état : elle nous conviendrait parfaitement. La grange devra être divisée autrement, mais elle est bonne. L'étable est en pierre ; ce qui est un inconvénient pour notre climat ; mais il y a une excellente cave pour les fumiers. La porcherie un peu améliorée peut servir. Les clôtures sont bonnes. Coût probable £4000 à £5000.

2 J'ai visité ensuite la terre de McVey, achetée cet été par les Frères de St. Vincent. Elle est à quatre mille de l'Ecole. Les dimensions sont 50 x 3 1/2 arpents, 23 sont cultivables, 10 à faire, 10 en bois (plaines, ormes). Le reste en très bon état. Cette terre passait pour une des mieux cultivées de toute l'île. Les fossés, les clôtures, sont en excellent état. Elle contient une grange de 112 x 36 pieds sur 16 de